

DES NOUVELLES DU LIVRE POUR LA JEUNESSE

ENCORE ADOLESCENTS, DÉJÀ PARENTS...

Élizabeth Vlieghe
Lycée Gaston Berger, Lille

À l'heure où l'âge de la première grossesse n'a jamais été aussi tardif, aux alentours de 30 ans en ce qui concerne la France, il n'en demeure pas moins que chaque année des adolescents se retrouvent parents à leur corps défendant, à moins qu'il ne s'agisse d'un acte manqué...

Certes, les chiffres ont bien diminué depuis les années 80, il n'empêche qu'en France, environ 18 000 mineures sont enceintes chaque année et l'on compte environ 4 500 naissances chez les moins de 18 ans, car beaucoup ont avorté. Cependant les chiffres sont respectivement quatre et dix fois plus élevés en Grande-Bretagne et aux États-Unis. Les trois pays seront ici représentés et des différences culturelles pourront être constatées. Les lycéens sont donc directement concernés, voire les plus âgés des collégiens...

Il m'a semblé intéressant d'aller voir ce que la littérature de jeunesse proposait sur le sujet, sans aucune prétention à l'exhaustivité bien sûr, sachant que les fictions sont très diverses, selon :

– que les récits sont rédigés à la première ou à la troisième personne (voire les deux en alternance) ;

– que les narrateurs en sont la jeune (future) mère ou le jeune (futur) père, ou les deux ;

- qu'ils sont ou non rétrospectifs ;
- qu'ils sont centrés sur la grossesse et/ou sur la nouvelle vie de parents, à moins que la décision d'avorter ou d'abandonner l'enfant (accouchement sous X) n'ait été prise.

On pourra comparer les récits sur différents points tels que :

- les circonstances de la grossesse : relations régulières, épisodiques ou uniques ; absence ou accident de contraception ;
- le milieu social dont sont issus les jeunes ;
- le fait que le père soit connu ou inconnu, qu'il assume ou non sa paternité, si toutefois il est mis au courant ;
- les réactions de la jeune fille, du jeune homme, de l'entourage (parents, ami-e-s, professeurs) ;
- les conséquences sur la vie des jeunes (études, quotidien) et de leur famille ;
- le déroulement de la grossesse, de l'accouchement ;
- l'organisation après la naissance ;
- l'évolution des relations entre les jeunes parents, qui se maintiennent ou non ;
- la maturation de ces derniers et leur relation avec l'enfant.

Une attention particulière pourra être portée au rôle souvent essentiel des (arrière-)grands-parents : capables de davantage de distance que les parents des adolescents, ils font souvent preuve d'un bon sens et d'une bienveillance qui calment le jeu et aident toutes les parties concernées.

L'aspect psychologique occupera évidemment une place importante : il y aura donc lieu de s'intéresser au ton et à la manière (empathique, distanciée, humoristique) dont les auteurs rendent compte du chaos émotionnel éprouvé par les adolescents durant toutes les étapes de cette période qui risque de changer leur vie à jamais...

Ce pourra être l'occasion de s'interroger sur le décalage entre ce que les jeunes savent de façon abstraite, à savoir la nécessité d'une contraception si on veut éviter une grossesse précoce, et des comportements qui, à l'évidence, font fi de ces connaissances dans le concret du passage à l'acte ; puis de se demander pourquoi il en est ainsi : désir inconscient de se prouver qu'on peut concevoir un enfant, refus de la pilule qui fait grossir, croyance que le premier rapport ne peut entraîner une grossesse, désir d'obtenir un statut social en étant parent, etc. De réfléchir ensuite sur l'avortement, l'accouchement sous X, l'abandon, l'adoption et la manière dont toutes ces décisions sont prises puis vécues.

Enfin, quelques films pourront compléter la réflexion ou illustrer le sujet : je pense entre autres à *Juno* de Jason Reitman (2007), à *17 filles* de Delphine et Muriel Coulin (2011) ainsi qu'au film de Claire Simon autour du Planning familial, situé à mi-chemin entre la fiction et le documentaire, *Les Bureaux de Dieu* (2008). Et, au moment où je termine cette chronique (mars 2016), sort sur les écrans *Keeper*, *l'histoire de Maxime et Mélanie*, le premier film de Guillaume Senez.

J'ai essayé de classer les récits en fonction des décisions prises par les jeunes parents, mais ils hésitent parfois et changent d'avis en chemin, ce qui rend difficile le classement.

Grossesse menée à terme, décision d'élever l'enfant seul(e) ou à deux

Léonore de Frédérique Niobey, DoAdo, Éditions du Rouergue, 2007.

La revanche de la vie sur la mort : c'est sans doute la clé de l'attitude de Gabi, 16 ans, qui, même si elle n'a pas consciemment désiré cet enfant, a attendu quatre mois pour annoncer à ses proches qu'elle était enceinte. Plus question d'avorter à ce stade ! Depuis le décès de ses parents, elle vit dans la maison familiale avec son grand frère Hugo et la fiancée de ce dernier, Clara. Ninou, la grand-mère maternelle, vit à quelques rues de là. Du père, Gabi ne peut ou ne veut rien dire ; en revanche, elle a déjà prénommé son enfant, convaincue que ce sera une fille. Découvrir que Léonore est le prénom de la jumelle de Ninou, morte à 16 ans, ne fera que confirmer tous les espoirs concentrés sur le futur bébé, ainsi que ce qui se joue ou s'est joué dans « l'inconscient » de Gabi. Hugo et Clara réagissent très mal à la nouvelle, déstabilisant la jeune fille qui trouve refuge auprès de sa grand-mère, chaleureuse et d'autant plus compréhensive qu'elle perçoit très vite, sans la juger, la dimension réparatrice des choix de Gabi. Celle-ci sera soutenue également par ses trois amies Cécile, Maude et Solenn. Cela ne l'empêchera pas, durant ces mois de grossesse, de passer par toute une gamme de sentiments : de l'inquiétude à la plénitude et, au fur et à mesure que l'accouchement approche, de se demander si elle sera à la hauteur, tout en prenant conscience du décalage tant avec les jeunes de son âge qu'avec les futures mères côtoyées à la piscine.

Alternant des passages à la première personne et d'autres à la troisième, comme si Gabi se dédoublait et s'observait, le récit, commencé au premier mois de la grossesse, s'arrête à la naissance de Léonore ; le bébé semble avoir conquis tout le monde autour d'elle, notamment Clara, dont l'intérêt est finalement inversement proportionnel à l'hostilité manifestée au départ. Le style bien souvent poétique, les phrases courtes et saccadées épousent parfaitement les émotions éprouvées par Gabi, ses doutes et ses certitudes, au fur et à mesure que son corps se modifie. Bien que court et très optimiste, ce roman original aborde, même s'il ne fait que les effleurer parfois, toutes les questions liées à la maternité et à la filiation. Les réactions et émotions de ses proches, une grand-mère qui a perdu une sœur puis sa fille et son gendre, un frère devenu responsable de sa sœur alors qu'il entrait à peine dans la vie de couple, sa compagne qui se voit « voler la vedette » (que Clara soit enceinte aurait été davantage dans l'ordre des choses...), complètent l'approche.

***Cher inconnu* de Berlie Doherty, Page blanche, Gallimard, 1993. Réédité dans la collection Scripto. 2003¹.**

Helen et Chris sont très amoureux, mais sans doute pas préparés à ce qui leur arrive : Helen est enceinte, à 16 ans. Tout le monde est désemparé, chacun réagit différemment et c'est un long cheminement pour tous jusqu'à la naissance du bébé, que finalement la jeune fille a décidé de garder contre l'avis de ses parents. Avant même d'être sûre de sa grossesse, elle commence à écrire à ce « Cher inconnu » et

1. Ce titre a déjà été évoqué au sein d'un réseau autour des narrations complexes dans le n° 24 de *Recherches*, 1^{er} semestre 1996, ainsi que dans le n° 39 consacré à la lettre, 2^e semestre 2003.

ce sont ces lettres, envoyées ensuite à Chris, qui entrecourent le récit des dix derniers mois écoulés que lui-même décide d'écrire pour sa fille Amy venant juste de naître... Ces missives complètent le point de vue de Chris en apportant bien sûr celui de la future jeune mère. Le roman s'achève sur les interrogations de Chris qui ne se sent pas prêt à assumer sa paternité et une lettre qu'Helen, heureuse, lui envoie.

Figurant autrefois sur la liste des livres proposés pour la classe de troisième, un très beau récit, de structure complexe, abordé avec finesse et psychologie.

***Deux fois rien*, de Marie-Sophie Vermot, Roman, Thierry Magnier, 2006.**

Non seulement Nuala arrive en seconde « option arts » dans un nouveau lycée où elle ne connaît personne mais, dès le jour de la rentrée, elle annonce en cours de français qu'elle est enceinte de cinq mois et accouchera aux alentours de Noël ! Une fois passées les premières réactions stupéfaites des camarades, professeurs et parents, agrémentées d'une distance prudemment gardée vis-à-vis d'elle, Nuala finit par être intégrée et se fait même de nouvelles amies, Ophélie et Pauline, car Margaux, l'amie de toujours, ne veut plus la fréquenter. Ses parents, Pierre et Solange, hôteliers-restaurateurs, sa sœur Jacotte et Grandpa la soutiennent tout en respectant son souhait de ne pas évoquer le père dont ils ignorent tout : seule Jacotte sait qu'il s'agit de Sean, rencontré durant le voyage scolaire de troisième en Irlande, lors d'une soirée un peu trop arrosée. La vie quotidienne s'organise, ponctuée par les cours, le travail scolaire, car Nuala tient à réussir, la surveillance de la grossesse. Le corps de Nuala l'encombre et, bien qu'elle n'ait jamais envisagé un instant d'avorter, elle craque lorsqu'elle prend enfin conscience que son bébé est vivant dans son ventre. Sa sœur aînée, paralysée par suite d'un accident, ne pourra jamais avoir d'enfant, mais la reconforte tout en la secourant. Nuala accouche par césarienne et la moitié du livre sera consacrée à sa nouvelle vie de mère-lycéenne qui ne se déroule pas sans mal : allaiter la petite Espérance, s'occuper d'elle tout en continuant ses études n'est pas de tout repos, sans compter les tensions qui surgissent dans la famille : sous couvert d'aide, sa mère outrepassa son rôle et en devient très envahissante ; la fatigue aidant, les disputes éclatent. Nuala se résout à solliciter une place en crèche pour sa fille.

Raconté à la troisième personne sans pathos, le récit narre avec réalisme le quotidien et le ressenti d'une adolescente de 15 ans qui doit évoluer très vite suite au choix qu'elle a effectué, lequel n'est pas sans répercussions sur tous ses proches.

***Brooklyn babies, Top-rondes, Des tifs et du taf* de Janet McDonald, Yhierry Magnier, traduit de l'anglais (États-Unis) par N. Zimmermann, 2003, 2004 et 2006.**

Présentée par l'éditeur comme « une chronique de la vie à Brooklyn en trois romans toniques », cette trilogie met en scène plusieurs héroïnes vivant dans les cités noires de Brooklyn, dont l'auteure elle-même est issue. Je me centrerai surtout sur le premier tome consacré à Raven Jefferson, 16 ans et déjà mère d'un petit garçon de quelques mois, Smokey. Elle est sans nouvelles du père, Jesse Honoré, rencontré une seule fois : il n'a jamais rappelé et ignore donc sa paternité... Elle vit avec sa mère Gwen, qui aurait préféré de loin que sa fille, capable de réussir dans

ses études, ne reproduise pas la situation qu'elle-même a connue. Même si elle bénéficie de certaines aides, Raven n'a pas l'intention de vivre aux crochets de la société à l'instar de son amie Aïcha ; cette dernière se satisfait pleinement des allocations octroyées aux mères célibataires et propose de garder Smokey quand Raven décide de travailler à mi-temps dans un fast-food. Le hasard voudra qu'elle y croise Jesse qui découvre, stupéfait, la situation. Il lui avait dit avoir 18 ans et elle « qu'elle l'avait déjà fait ». Malgré sa jeunesse (15 ans et demi) et une origine socialement plus favorisée, il décide d'en parler à ses parents qui le prennent très mal dans un premier temps, avant de s'adoucir puis de rencontrer Raven et leur petit fils ; Jesse et ses parents resteront en contact avec eux. Encouragée par Dell, sa sœur aînée, Raven va préparer un concours d'orthographe, alors qu'elle déteste cette matière et s'y sent en échec. L'enjeu est de taille : obtenir une formation de huit semaines pour se préparer à l'entrée en université. Contre toute attente, elle le gagnera, traduisant ainsi l'optimisme de l'auteure qui fut elle-même une « résiliente » et connut une ascension sociale.

Débordant de l'énergie de ses personnages, ce livre, tout en collant à la réalité d'un quotidien difficile, notamment quand il s'agit de trouver un travail en l'absence de tout diplôme, refuse le laisser aller et prouve que toutes les filles-mères ne vivent pas en assistées. Combattive, voire hargneuse, Raven refuse tout fatalisme et dément les préjugés. La romancière lui accorde donc un destin plus souriant qu'il n'aurait pu l'être, au regard de la description qu'elle brosse de l'environnement de la jeune fille. De nombreux dialogues, très réalistes, rendent la lecture vivante et facile.

Le tome suivant mettra en valeur le personnage d'Aïcha Ingram, à présent mère de deux enfants, Starlett et Ty, aussi nonchalante que Raven était soucieuse de réussir ! Ne vivant pas avec Kevin, le père de ses enfants, elle est toujours chez sa mère Louise, plus ou moins portée sur la boisson. Mais elle sera bientôt sans ressources car privée des allocations qu'elle percevait depuis cinq ans. Elle recourt alors, mais en vain, à toutes sortes de stratégies visant à échapper aux travaux d'utilité publique que les services sociaux s'appêtent à lui imposer. L'énergie mise à fuir le travail sera finalement utilisée à se battre pour gagner une place de mannequin « rondouillarde » chez Top-rondes, l'agence dirigée par Debbie Silver, qui la lancera dans le monde de la publicité, au nom de la diversité ethnique.

Le troisième tome quant à lui met en scène les deux jumelles Keeba et Teesha voulant ouvrir un salon de coiffure. Contrairement aux héroïnes précédentes, elles ne sont pas mères ; elles se heurteront néanmoins à maintes difficultés. Naïves et inexpérimentées, mais combattives, elles tâcheront de surmonter tous les obstacles.

Belle leçon de vie, cette trilogie dynamique rend compte avec force détails et dialogues réalistes et savoureux, de l'ambiance des quartiers pauvres de New York, sans sombrer dans le misérabilisme.

La Vie en Rose, Soleil Rose, La Rose et l'Olivier de Gudule, Lampe de poche, Grasset Jeunesse, 2003, 2004, 2005.

Parmi son abondante production, tant pour la jeunesse que les adultes, figure une trilogie d'inspiration autobiographique réécrite, une dizaine d'années plus tard, à destination des adolescents : la romancière devance les critiques dans une préface où elle affirme que l'on pouvait, dans les années soixante, être aussi naïve que l'était Rose, son alter ego. Fille de petits commerçants, scolarisée chez les sœurs de la

Trinité à Bruxelles, Rose Vermeer est une adolescente de 15 ans dotée d'un physique ingrat, insatiable lectrice, rêveuse et romanesque. Avec sa meilleure amie Monique, élève de troisième latine comme elle, la jeune fille se moque d'un relieur d'art, quinquagénaire divorcé, Louis De Backer, qu'elles surnomment Polochon. Ce dernier réussit à faire de Monique sa maîtresse et tente de se suicider lorsqu'elle le quitte. L'adolescente ayant été envoyée en pension, Rose doit se trouver une nouvelle meilleure amie : ce sera Claire, bien plus au courant des choses de la vie qu'elle ; mais elles seront renvoyées car soupçonnées de pratiques vicieuses. Désœuvrée, Rose renoue avec Polochon dont elle admire le travail ; il profite de cette adoration naïve pour la séduire et elle se retrouve rapidement enceinte. Follement amoureuse, Rose supportera tout de cet homme qui la méprise, la maltraite, lui ment et la trompe. Ayant refusé d'avorter, elle vit une grossesse marquée par les rebuffades de Louis qui a refusé de l'épouser, sèche les cours, essaie de travailler. Passés les premiers reproches, ses parents la soutiennent et tentent de lui faire entendre raison. Elle leur mène la vie dure, retombant toujours dans les griffes de cet homme qu'elle a dans la peau, jusqu'au jour de l'accouchement où, comprenant enfin le pouvoir de nuisance de cet homme qui ne sera jamais un père pour son enfant, elle appelle son père au secours.

Après avoir accouché de Grégoire, immédiatement devenu la prune de ses yeux, Rose est envoyée chez Henri, un oncle architecte qui vit au Liban, car Liège et la tante Ida leur semblent trop proches : ses parents craignent en effet que Louis ne retrouve leur fille et qu'elle ne lui cède une nouvelle fois ! La jeune mère de 17 ans, qui, malgré les préjugés de sa tante Zénab, allaite son fils, va donc découvrir Beyrouth et un nouvel univers. Elle trouve de petits jobs et fait garder Grégoire par Têta qui devient sa grand-mère d'adoption. Elle rencontre plusieurs hommes et teste avec enthousiasme une nouvelle forme de contraception non commercialisée en Europe, la pilule. Puis tombe amoureuse d'Amir Tadros, jeune homme de bonne famille dont les parents voient d'un très mauvais œil la relation de leur fils avec une fille mère, française de surcroît ! Ils acceptent qu'il « s'amuse » avec elle mais rien de plus et lui conseillent de ne surtout pas l'engrosser ! Menacée d'expulsion et soucieuse de ne pas laisser s'échapper le grand amour, Rose épouse Amir en secret.

Dans le troisième tome, Rose est une jeune mariée aux prises avec une belle famille pas commode ; elle trouve cependant de l'affection du côté de son beau-frère Rachad, marié à Omane, sublime diva. Elle a muri, devient de plus en plus autonome, affirme sa personnalité et se lance dans l'écriture. Son couple, malmené par les beaux-parents, finit par échapper à leur influence néfaste et elle attend un deuxième enfant.

Rédigés au présent et à la troisième personne, ces trois romans, ancrés dans leur époque, exhalent un parfum désuet qui ne devrait cependant pas empêcher les adolescentes d'adhérer au récit du vécu et des sentiments d'une jeune femme crédule mais qui évoluera, racontés sans fards, voire de façon crue, même si cela semble confondant de candeur, à une époque où rien n'était dit de la sexualité ou de l'amour.

Les deux tomes suivants : *Le Rose et le Noir*, *Sous les pavés la Rose* n'ont jamais été publiés, mais on peut retrouver la suite des aventures de Rose sur le blog de l'auteure qui, hélas, nous a quittés en 2015.

***How to love* de Katie Cotugno, traduit de l'anglais (États-Unis) par J. Lê, PKJ, Pocket Jeunesse, 2014.**

Deux ans plus tôt, elle rêvait de voyages, d'aventure et devait quitter la Floride pour intégrer l'université de Northwestern (Chicago) avec un an d'avance ; à présent, elle travaille dans le restaurant familial et suit des cours de comptabilité à mi-temps... En effet, Serena, lycéenne brillante, amoureuse depuis toujours de Sawyer LeGrande, est devenue mère à 16 ans d'une petite fille, tandis que son ami a quitté la ville avant même de savoir qu'il allait être père. Reena (diminutif de Serena) commence à se remémorer ces deux dernières années, lorsque Sawyer refait surface tout à coup, alors qu'elle se persuadait l'avoir oublié et avait un nouveau copain, Aaron, le frère de son amie Shelby. Le récit, chronologiquement déconstruit, alterne des chapitres nommés « Après » et « Avant » (la naissance), ménageant ainsi un certain suspense par rapport aux différents événements qui ont présidé à la relation de ces deux jeunes puis à la fuite de l'un deux ; ce choix narratif fera ainsi se côtoyer celui qui rapporte la décision de Reena, à savoir garder cet enfant, ce qui changera à jamais sa vie, et le dernier qui la voit prendre sa vie en mains en décidant de partir avec sa fille pour Seattle, tout en proposant à Sawyer de les accompagner.

Entre temps le lecteur aura découvert les liens de son père Léo, veuf remarié, avec Roger et Lydia LeGrande. Cette amitié les a conduits à s'associer pour tenir un restaurant dans lequel les jeunes donnent un coup de main. Chacun est le parrain du fils de l'autre, car Reena a un frère aîné, Kincad, à présent marié avec Stefanie. Leur belle-mère, Soledad, se montre douce et compréhensive. Connaissant Sawyer depuis l'enfance, il ne viendrait pas à l'idée de Reena de lui avouer ses sentiments ; et c'est Allie, son amie qui sort avec lui. Mais celle-ci se tue au volant de sa voiture. Reena et Sawyer se rapprochent alors, même s'il se comporte parfois bizarrement ; la jeune fille sent qu'il ne lui dit pas tout, sans compter que les parents respectifs ne voient pas cette idylle d'un bon œil ; mais elle se laisse aller à ses sentiments et tombe de haut lorsque Sawyer quitte la ville au moment où elle vient de découvrir son état. Reena est convaincue que si elle avorte, son père, très catholique, la haïra. De fait, il ne lui parlera pas pendant trois mois ; même s'il s'adoucit ensuite, il reste très en colère vis-à-vis de Sawyer ; quant à Lydia, elle ne s'intéresse guère à sa petite fille. Reena réussira à terminer son année de lycée mais mènera sa grossesse dans une sorte de brouillard, minée par la défection de son amoureux. Son accouchement, long et difficile, sera suivi de nombreux mois où il lui faut s'occuper d'un bébé qu'elle allaite et qui, souffrant de coliques douloureuses, pleure tellement qu'elle part sur les routes en voiture pour l'endormir. Cependant, même si l'arrivée d'Hannah a mis un terme à tous ses rêves en l'obligeant à mener une vie monotone, elle déborde d'amour pour sa fille. Le retour de Sawyer, dont elle ignorait le côté sombre, la bouleverse, réveillant sa culpabilité et les blessures anciennes. Tous deux ont muri et tentent de réparer ce qui peut l'être.

Un récit agréable, rédigé à la première personne, qui fait la part belle à l'analyse des sentiments amoureux et à leur ambivalence. Les imperfections, doutes, errements et revirements des personnages les rendent profondément humains.

***Le garçon qui aimait les bébés* de Rachel Hausfater, Roman, Thierry Magnier, 2003.**

Le titre résume à lui seul ce roman court mais dense. Bien que moqué par ses camarades, voire ses professeurs, Martin Engel effectue son stage de troisième en entreprise dans une crèche où son amour des bébés s'épanouit et se renforce. Cependant, une fois en seconde, il a compris qu'il valait mieux garder secrète cette passion. Il tombe sous le charme de Louise mais, amoureux transi, doit attendre l'année de première pour qu'elle s'intéresse à lui. En mai, leur premier et unique rapport sera aussi champêtre que rapide et décevant ; même s'ils se fréquentent encore, Martin sent bien que Louise a changé. À la rentrée de terminale, elle semble le haïr : à la Toussaint, il découvre, effaré mais ravi, qu'elle est enceinte ; cependant Louise ayant avoué trop tard son état à sa mère divorcée, celle-ci a décrété que sa fille accoucherait sous X en février. Louise rejette de toutes ses forces ce bébé qui déforme son corps et dont l'arrivée prévue brise ses rêves de réussite professionnelle et personnelle (devenir avocate, vivre en Amérique) ; elle suit des cours par correspondance et raccroche souvent au nez de Martin qu'elle avertit cependant de l'accouchement. Mais aussitôt après, elle quitte la ville et sort de sa vie.

Martin, quant à lui, est bien décidé, malgré tous les adultes qui cherchent à l'en dissuader, à jouer son rôle de « fils-père ». Il effectue une reconnaissance anticipée et se bat pour s'occuper d'Aimé-Louis, contre l'avis de ses parents mais avec l'aide de Mamette, sa grand-mère, et l'accord implicite de la jeune mère.

Rédigé à la première personne, dans une langue limpide, tendre et poétique, parfois humoristique, ce récit fait la part belle à l'autoanalyse des sentiments éprouvés par Martin, garçon sensible, honnête et déterminé. Ponctués de « Il y a eu, Il n'y a pas eu, Il y aura, Il y a », les faits s'enchaînent rapidement sur un peu plus de deux ans et demi, durant lesquels le héros va progressivement passer du statut d'adolescent à celui de père élevant son fils. Une telle passion pour les bébés remonte loin dans l'enfance de Martin, déjà émerveillé en maternelle devant le petit Léo, fils de sa voisine Isabelle. Quelques années plus tard, il éprouvera un chagrin incommensurable lors du décès de sa petite sœur, enfant morte née, jamais vue. Ses parents s'étant repliés sur leur peine, il n'a jamais pu partager la sienne avec quiconque. Il a été un non-frère mais compte bien devenir un vrai père.

***Slam* de Nick Hornby, traduit de l'anglais par F. Kerline, Feux croisés, Plon, 2008.**

Bien que non publié chez un éditeur jeunesse, ce roman est sans doute le premier de l'auteur qui pourra directement concerner les adolescents puisque le narrateur, Sam, passionné de skateboard, est âgé de 16 ans. Bien que sa mère ait à peine le double de son âge, qu'elle soit divorcée et qu'il ne soit pas forcément le plus brillant des lycéens, il est doué en arts plastiques ; insouciant, il se sent bien dans sa peau et s'intéresse aux filles. En outre, l'adolescent s'adresse régulièrement à son mentor, Tony Hawk, célèbre skateur, via le poster qui trône dans sa chambre. Sam connaît le livre de son idole par cœur et la vie de ce dernier lui sert d'exemple à chaque fois qu'il s'interroge sur la conduite à tenir. La vedette sportive sera soumise à rude épreuve lorsque tout est chamboulé pour son disciple : Alicia, la petite amie de Sam, est enceinte... Pire, elle veut garder l'enfant ! Le jeune homme n'en revient pas d'avoir réitéré le scénario vécu par sa mère et son premier réflexe sera la fuite au

sens propre du terme. Revenu à des sentiments plus responsables, il assumera tant bien que mal toutes les étapes, de l'annonce de la grossesse aux parents respectifs jusqu'à l'accouchement, puis à la prise en charge de son fils Rufus, surnommé Roof.

Raconté rétrospectivement deux ans plus tard, le récit, toujours vivant, alterne passé, présent et même par trois fois futur dont les deux premiers épisodes se produiront mais Sam aura une longueur d'avance ! Car, plutôt que fantastiques, ces incursions dans le futur semblent davantage relever de projections mentales destinées à anticiper l'avenir pour mieux s'y préparer. Le héros commente avec beaucoup d'honnêteté et d'humour tout ce qui lui est arrivé et ce qu'il a ressenti depuis sa rencontre avec la jeune fille ainsi que les conséquences de leur relation. De nombreux passages attestent que la situation n'est pas simple : mieux que personne, il aurait dû éviter la répétition d'une paternité précoce, ce qui, aux yeux de Robert et d'Andréa, les parents d'Alicia, n'est que « normal » dans ce milieu-là ; peu préparé à ce qui les attend, les jeunes se disputent pour des peccadilles, rompent plusieurs fois jusqu'à se séparer définitivement, si l'on en croit la dernière incursion prémonitoire, restant chacun chez leurs parents respectifs, après une cohabitation pas toujours évidente chez les parents de la jeune fille. Évidemment, leurs études seront perturbées et ne pourront être reprises que tardivement, à mi-temps. Cependant, le ton reste toujours optimiste : malgré tous leurs préjugés et leurs défauts, Robert et Andréa, renvoyés à leurs propres désillusions, soutiennent leur fille, même s'ils réagissent parfois de façon méprisante ou excessive. Sam renoue plus ou moins avec son propre père, qui a refait sa vie et s'accommode plutôt bien de la nouvelle relation de sa mère avec Mark, lui-même père d'un garçon. Et il s'étonnera à peine que cette femme encore jeune donne naissance à Emily quelques mois après être devenue grand-mère, ce qui lui donnera l'occasion de s'occuper parfois de deux enfants à la fois !

Grossesse menée à terme, accouchement sous X, décision d'abandonner l'enfant et/ou de le confier à l'adoption

En plus c'était pas prévu de Marie-Sophie Vermot, Médium, École des Loisirs, 1997.

Pénélope Mistouflet, la narratrice, admire son amie Christine Milon, si sage, ordonnée. Mais, atterrée, elle découvre que celle-ci est enceinte de six mois. Les parents de Christine, que Pénélope trouvaient parfaits, refusent de mettre Claire, la petite sœur, au courant de la situation et chassent leur fille qui trouve refuge chez ceux de Pénélope. Elle cesse d'aller au collège mais Pénélope l'aide à se maintenir à flots. Même si cette dernière a deviné que le père est Gunther, un correspondant allemand, elle garde le secret et respecte le silence de Christine ; mais celle-ci finit par partir vivre dans l'Ouest avec sa grand-mère Élia, coupant les ponts avec son amie. Pénélope, déjà complexée par l'intelligence et l'effervescence de sa petite sœur Pétronille avec laquelle elle se chamaille sans arrêt, perd toute confiance en elle. Elle se décide un jour à rejoindre Christine et découvre que, loin d'être aussi sereine qu'elle en avait l'air, son amie a décidé d'accoucher sous X le 20 février, puis de partir en pension. Face à une famille autoritaire, qui ne l'a jamais laissé s'affirmer, elle a enfin osé décider par elle-même et poser un acte, si difficile soit-il.

Un point de vue original puisque ce n'est pas celui de la future mère qui est envisagé ; Pénélope vit dans une famille intellectuelle, aimante dont elle raconte les affres avec humour ; elle s'est toujours contentée de son amitié avec Christine avec laquelle elle partageait tout : l'éloignement et le silence de son amie la laissent désemparée, elles ne vivent plus dans la même sphère et cela l'oblige à prendre conscience de sa propre personnalité, trop soumise.

Le sujet passionne sans doute l'auteure puisqu'elle y consacre au moins trois romans. Celui-ci évoque l'une des possibilités laissées à l'adolescente enceinte, à savoir l'accouchement sous X, dont Pénélope découvrira les enjeux lors d'un exposé qu'elle effectue en cours.

La décision d'Isabelle Pandazopoulos, Scripto, Gallimard, 2013. Réédition Pôle Fiction, 2016.

Brillante élève de terminale S, musicienne, Louise Beaulieu met au monde un petit garçon dans les toilettes du lycée. Elle ne se savait pas enceinte et nie avoir eu toute relation sexuelle, y compris avec Thibaud, son ex-petit ami, leur rupture datant de plusieurs mois ; ce dernier affirme s'être consolé depuis avec de multiples autres filles... Comment accepter cet enfant tellement non désiré qu'elle a fait un déni de grossesse ? Mathilde et Yannick, ses parents, ne lui sont pas d'un grand secours. Prise dans un maelström de sentiments contradictoires, Louise se replie sur elle-même et souhaite abandonner le petit Noé, mais une discussion avec sa grand-mère la fait brutalement changer d'avis. Louise intègre donc un centre maternel avec Noé ; elle va y apprendre à connaître son enfant tout en côtoyant d'autres très jeunes mères, issues de milieux très différents du sien, telles Awa, Leila ou Jennifer, que la vie n'a pas épargnées : après avoir « snobé » Louise, elles sauront se montrer attentives et solidaires vis-à-vis d'elle.

Le récit se construit à partir de multiples points de vue, sorte de mosaïque donnant la parole à tous les acteurs-spectateurs de ce « drame » : Louise, dont les interrogations sincères et l'ambivalence émeuvent, ses amis, sa famille, les soignants, ses copines du centre maternel, etc. Samuel, un garçon de la classe qui, comme beaucoup, admire la jeune lycéenne, décide de mener l'enquête, aidé de Mélina, la meilleure amie de Louise : celle-ci n'a plus aucun souvenir, l'hypothèse d'un viol étant évoquée, les deux camarades cherchent à reconstituer les relations de Louise avec les autres, s'apercevant qu'elle était très secrète, ce que Mélina prend mal. La vérité, que Louise entrevoit peu à peu, scellera le sort du bébé : au cours d'une soirée, on lui a administré du GHB (la drogue du viol) et il se pourrait bien d'ailleurs qu'elle n'ait pas été la seule à en être victime, d'où sans doute l'attitude étrange de son amie Mélina qui finira par déménager. Consciente qu'elle ne pourra jamais aimer Noé de la même façon que les autres jeunes mères, en raison des circonstances de sa venue, Louise décide, non sans déchirement et très lucidement, de le confier à l'adoption, rédigeant cependant à son intention une lettre pleine d'amour laissant la porte ouverte à leur rencontre un jour.

Un livre coup de poing qui ne laissera personne indifférent : outre la précocité d'une grossesse, il aborde son déni et le douloureux dilemme posé par la venue d'un enfant conçu lors d'un viol.

***Accroche-toi, Sam !* de Margaret Béchard, traduit de l'anglais (États-Unis) par S. Van Den Dries, MilleZime, Bayard Jeunesse, 2004.**

Sam Pettigrew fréquente un lycée alternatif dans lequel il est le seul garçon ! En effet, il est déjà père d'un bébé âgé d'un an environ, et termine ses études secondaires dans un établissement américain équipé d'une crèche. Sa vie a pris une autre tournure lorsque sa petite amie, Brittany Ames, lui a annoncé sa grossesse. N'ayant pas voulu avorter, elle a accouché du petit Julian mais s'est très vite rendu compte, soutenue par ses parents, qu'elle ne veut/peut élever cet enfant ; elle avertit donc Sam qu'elle va le confier à l'adoption, puis déménager. Mais le jeune homme, qui vit seul avec son père depuis la mort de sa mère, réagit impulsivement et décide de s'occuper de son fils qu'il rebaptise illico Max. C'est le début pour lui d'une vie qui ne ressemble plus du tout à celle de ses copains... Au lycée, il rencontre Claire, une fille dont il était amoureux au collège : elle a eu une petite fille, Emily, mais est bien décidée à continuer ses études. Il sait quant à lui qu'il doit renoncer à devenir ingénieur en informatique afin de travailler rapidement dans le bâtiment pour assurer la subsistance de son fils. Claire et Sam deviennent amis et s'entraident mutuellement. Si Sam est soutenu par sa tante Jane et son mari Ted, Mitch, son père ne lui fait pas de cadeau, ayant perdu sa joie de vivre depuis le décès de Theresa, sa femme. Alternant récit au présent et retours en arrière, la narration à la première personne insiste sur la description du quotidien d'un père célibataire ne pouvant plus sortir ou se détendre avec ses copains, découvrant, lorsqu'il s'autorise à le faire, qu'un bébé d'un an nécessite une surveillance constante. Prenant conscience qu'il s'est leurré sur son désir véritable, Sam, ayant brillamment réussi les épreuves du SAT², décide finalement de confier Max à l'adoption. Après une ellipse fulgurante, un dernier chapitre informe le lecteur de leurs retrouvailles 17 ans plus tard, alors qu'il est marié et père de deux petites filles.

On constatera que ce roman appartient aux deux premiers classements : la mère accouche, commence à élever seule son enfant puis l'abandonne en le confiant au père qui décide également de l'élever mais finit par le confier à l'adoption...

***Boys don't cry* de Malorie Blackman, traduit de l'anglais par A. Sarn, Macadam, Milan, 2011.**

Ce roman fera inévitablement penser au précédent, sauf en ce qui concerne la fin ; le personnage principal est un garçon britannique noir : Dante Bridgeman, brillant lycéen frisant les 18 ans, qui ambitionne de devenir un reporter célèbre après avoir étudié dans une bonne université. Alors qu'il attend fébrilement une lettre qui lui annoncera les résultats de ses examens, il reçoit la visite de son ex-copine, Mélanie Dyson, à peine âgée de 19 ans, dont il n'a plus de nouvelles depuis vingt mois : elle est accompagnée d'une petite Emma ; Dante apprend ainsi avec incrédulité et effroi qu'il s'agit de leur fille, conçue rapidement et sans plaisir, lors d'un premier rapport, durant une soirée bien arrosée. Prétextant une course à faire, Mélanie lui confie Emma pour lui annoncer ensuite par téléphone qu'elle quitte la région : elle ne supporte plus de vivre chez sa tante (sa mère l'a mise à la porte),

2. Examen d'entrée à l'université.

uniquement centrée sur son bébé depuis onze mois, coupée de tout. Le quotidien de cette famille, dont le père élève seul ses deux fils depuis la mort de leur mère Jenny, victime d'un cancer des années plus tôt, est donc bien bouleversée par l'arrivée d'Emma ; cependant, après avoir reproché à Dante son inconscience et son irresponsabilité (rapports non protégés), Tyler le soutient et essaie de le guider. Il sera également épaulé par sa tante Jackie. Quant à Adam, son frère cadet, il craque pour sa nièce. Passée la première phase de déni (il ira jusqu'à faire un test de paternité) et malgré une répulsion non dissimulée, Dante apprend donc à s'occuper de sa fille et à devenir un père digne de ce nom. Cela n'ira pas sans douleur ni sacrifices, mais il évolue progressivement jusqu'à craindre et refuser qu'on lui enlève Emma, car sa copine du moment, Colette, n'a rien trouvé de mieux que d'alerter sa sœur Véronica, assistante sociale...

Alternant le point de vue de Dante et celui d'Adam, le récit brosse avec sensibilité et humour le portrait et les relations d'une famille dont les membres se côtoyaient sans trop communiquer ni exprimer leurs sentiments, surtout le père, trop pudique, ayant dû lui-même bouleverser ses projets d'avenir à la naissance de Dante ; l'arrivée d'Emma, ainsi que l'agression dont Adam est la victime en raison de son homosexualité, les souderont à jamais.

Grossesse interrompue

***Camille aime pas danser* de Marie-Sophie Vermot, Roman, Thierry Magnier, 2011.**

Ce troisième roman de l'auteure consacré au sujet évoque donc une autre possibilité, à savoir l'avortement.

Cette fois encore, la narratrice n'est pas la principale intéressée, mais sa sœur Camille, 14 ans, qui admire son aînée, Anastasia, que leur mère, Laure, cite toujours en exemple. Brillante élève de seconde, jolie, Ana incarne la perfection aux yeux de sa cadette, introvertie, désordonnée, peu pressée de grandir ou de réussir en classe, car seul le dessin l'intéresse. Elle observe les autres avec distance, notamment ses proches : sa mère, traductrice, mal remise de son divorce, son ex-mari Jérôme, architecte ayant quant à lui refait sa vie avec Elsa, dont il attend un enfant. Soudain, leur vie est bouleversée par la découverte que fait Mathilde, la sœur aînée de Laure : à la suite d'une aventure durant la nuit de la Saint-Sylvestre, Anastasia est enceinte de 14 semaines. Laure est effondrée, convaincue qu'elle va perdre la garde de ses filles, et finit par se désintéresser de la question, au point de partir faire une cure de silence. C'est donc à la grand-mère et à la tante d'Anastasia de prendre les choses en mains : visites chez la gynécologue, au Planning familial, puis finalement voyage à Barcelone pour avorter. Camille sera du voyage avec Mathilde : elles seront hébergées par Lola, une amie chez laquelle Ana décide de rester quelque temps.

L'intérêt de ce court roman réside sans doute dans toutes les interrogations, très spontanées et libres de Camille à propos de ce qui arrive à sa sœur et des conséquences sur la vie de celle-ci ; elle se mobilise pour sa sœur. Pour une ado qui prétend ne pas vouloir grandir, sa maturité étonne souvent, surtout quand elle observe et analyse le comportement des adultes autour d'elle. Le récit fait une large place aux femmes, qu'elles assument ou se dérobent ; les hommes restent en retrait :

amant d'une nuit, pour ce qui concerne « le garçon du 31 », qui ne saura jamais qu'il aurait pu être père ; Alexis, le nouvel amoureux de Mathilde ; un flutiste aperçu dans le train qui attire l'attention de Camille ; et Jérôme qui, malgré sa nouvelle famille, revient quand même de Tokyo à la rescousse de ses filles.

Trop tôt de Jo Witek, Ego, Talents hauts, 2015.

Cette collection de *romans courts et choc pour les ados qui disent « Je »*, publiés par une jeune (2005) maison d'édition indépendante, aborde sans fard les problématiques contemporaines « pour réfléchir, comprendre, s'émouvoir, se libérer ». Celui-ci aborde la dichotomie entre ce que l'on sait abstraitement et ce que l'on ressent physiquement, sensations qui balayent toute raison sur leur passage ! Pia et Marthe, cousines mais surtout amies, ont l'habitude de passer leurs vacances d'été à Royan. L'été de leurs quinze ans s'achève : elles ont envie de plaire et de repartir, l'une dans le sud et l'autre à Paris, avec de beaux souvenirs plein la tête. Malgré les interdits familiaux, elles passent la nuit en discothèque, et si Marthe se contente d'un flirt, Pia succombe au charme fou de Nathan avec lequel elle passe une nuit merveilleuse. Son bonheur sera de courte durée car, dès le lendemain, il lui fait comprendre qu'il a déjà une copine et qu'elle n'a été pour lui qu'un « coup d'un soir », tout en s'inquiétant enfin de son âge ! Douche froide pour Pia que le chagrin et la colère rendent nauséuse, ce qui se révélera être la préfiguration de ce qui l'attend : une grossesse beaucoup trop précoce entraînant la décision d'avorter. Atterrée et bouleversée, Pia se tourne vers sa cousine qui la soutient à distance ; elle peut compter également sur Baptiste, un copain de classe emmuré dans un chagrin d'amour ; de même, le premier choc passé, ses parents font face, même si son père ne parvient pas à aborder de front le sujet avec elle.

La narration à la première personne revenant sur la chronologie des faits et les étapes incontournables à franchir (nausées, test, Planning familial, analyses de sang, aveu à sa mère) jusqu'à la veille de l'intervention, est entrecoupée de passages courts en italiques retranscrivant les pensées qui agitent Pia conduite par sa mère à la clinique où elle va avorter : présent et passé s'y mêlent ; elle analyse rétrospectivement toutes les émotions ressenties, les sensations éprouvées, les revendique et les assume, dénonçant en revanche qu'on ne lui ait appris que des choses abstraites ou techniques en matière de sexualité et de contraception, sans jamais aborder la question des sentiments.

Contrairement aux nombreux autres récits qui laissent entendre que non seulement la grossesse n'est pas désirée mais qu'en outre la relation, souvent première et unique, n'a pas été satisfaisante, celui-ci met en scène une adolescente qui s'est laissé emporter par un désir physique profond, a ressenti un plaisir intense, ce qui lui a fait oublier toutes les précautions d'usage. L'intérêt de ce récit réside donc dans la l'affirmation du droit à disposer de son corps sans culpabilité, et en ce sens, il s'avère militant ; je ne suis pas sûre, en revanche, que toutes les ados de 15 ans qui se retrouveraient dans cette situation aient la maturité de Pia et « les mots pour le dire ».

***La fille du docteur Baudoin* de Marie-Aude Murail, Médium, École des loisirs, 2006.**

On ne présente plus l'auteure dont les romans, qu'ils soient graves ou plus légers, ne se départissent jamais d'un humour sans faille. Le sujet abordé ici appartient donc à la première catégorie, puisque Violaine, 17 ans découvrant sa grossesse, cache la vérité à ses parents et décide d'assumer seule, avec l'aide de son amie Adélaïde Beaulieu de Lasalle, les conséquences de ses actes.

La romancière brosse le portrait d'une famille parisienne aisée ; Violaine, Paul-Louis, 15 ans et Cerise, 8 ans, ne manquent de rien, si ce n'est, sans doute, d'attention et d'amour. Jean Baudoin, la cinquantaine désabusée, pratiquant un « humour désespéré », exerce son métier de médecin sans passion, en expédiant ses patients à coup d'ordonnances et d'analyses effectuées par le laboratoire dirigé par Stéphanie, sa femme ! Il est secondé par un jeune médecin désargenté, Vianney Chasseloup, qui reçoit avec patience et reconnaissance tous les écopés dont son patron ne veut pas. Le jeune médecin, abandonné par sa mère à la naissance et maltraité par un grand-père acariâtre, milite en outre au Planning familial.

Jolie jeune fille qui plait aux garçons, Violaine a donc eu une relation unique avec Dominique, son petit ami du moment, dont elle n'est même pas amoureuse, « pour faire comme les autres ». Passant brutalement de l'insouciance adolescente aux tourments de l'âge adulte, elle tente de faire face à la situation : le lecteur suit ses interrogations, angoisses, sensations physiques, ainsi que toutes les démarches la conduisant d'abord chez son père qui, sans compassion aucune, lui fournit un test de grossesse, dont elle lui affirmera qu'il est négatif ; puis chez Madame Broyard (!), doctoresse qui la culpabilise et la rudoie et enfin au Planning familial où elle sera reçue en consultation par l'associé de son père. Malgré une décision qui lui répugne, Violaine subit un avortement médicamenteux, mais il se passe mal, en partie parce que les infirmières pensent qu'elle se plaint à tort : elles réalisent alors un peu tard que la jeune femme fait une hémorragie. C'est Vianney qui la sauve en opérant d'urgence.

Comme dans de nombreux autres récits, les relations familiales sont au cœur de l'intrigue ; la famille Baudoin se révèle finalement moins disloquée qu'il n'y paraissait et trouve un nouvel élan dans l'adversité. Les personnages sont, comme d'habitude, finement observés et décrits, l'humour toujours présent malgré la gravité du propos. La fin pourra paraître rapide et convenue, mais elle traduit sans doute le bel optimisme de l'auteur.

***J'ai décidé* d'Isabelle Rossignol, Flammarion, 2012³.**

Cynthia a 17 ans, elle est en seconde, vit dans une cité et donne le sentiment de ne pas maîtriser grand-chose de sa vie. Le fait de se découvrir enceinte après une relation unique et sans suite avec Ludo, le fils du patron de son père, l'oblige à prendre une décision qui engagera son avenir. Tout d'abord passive, fataliste et paumée, elle sollicite et accepte cependant les aides qui se présentent. Tirillée entre les avis divergents de sa copine de toujours, Lulu, qui lui déconseille l'avortement

3. Ce titre a déjà été présenté dans les « coups de cœur » du n° 57 de *Recherches*, 2012.

au nom de la religion, et de sa nouvelle amie Fatima, qui soutient que garder cet enfant va gâcher son existence et sa liberté, elle apprend progressivement à penser par elle-même au contact de Christine Laugier : sa professeure de français réussit en effet à gagner sa confiance, l'amenant à lire Simone de Beauvoir et Annie Ernaux ; d'autres femmes, responsables d'associations ou du Planning familial, sauront l'accueillir, l'écouter et lui laisser la responsabilité de son choix, celui de l'IVG.

Roman courageux, voire militant, qui n'évacue pas les problèmes et reconstitue, y compris à travers le langage très oral des jeunes filles, l'univers étrié d'une certaine jeunesse, tout en laissant entrevoir un espoir.

Sur le même thème, on pourra compléter avec quelques autres titres que je n'ai pas lus ou pu me procurer :

***Candy* d'Anne Loyer, Text'O, Des ronds dans l'O, 2012.**

Candy, 15 ans, alterne le récit au présent de son avortement et revient au passé sur les circonstances qui l'ont conduite à vivre cette situation. Récit très court.

***Dix-sept ans* de Colombe Schneck, J'ai lu, 2016.**

Retour sur un épisode autobiographique : l'avortement de l'auteure en 1984 et les traces qu'il a laissées en elle.